



RAPPORT DE MISSION :

Voyage d'échange et de partage d'expérience au profit de 20 femmes leaders du Soum, dans l'Oudalan, du 29 octobre au 01 novembre 2017.

Réseau MARP-Burkina

Rapporteurs : ADAMA Amadou, Animateur projet PPRC-ST

Adama GNANOU, Chargé de communication et du Plaidoyer

Octobre 2017

INTRODUCTION

Du 29 Octobre au 01 novembre 2017, nous avons facilitation la conduite d'un voyage d'échanges intercommunautaire sur « **la RRC et leadership féminin** » dans la commune de Gorom-Gorom/Oudalan. Le voyage a été organisé au profit de 20 femmes leaders de la province du Soum. L'objectif était de leur permettre de s'enquérir de l'expérience des femmes de Gorom-Gorom en matière d'action de résilience face aux catastrophes naturelles.

Ont pris part également à cette mission trois animateurs de l'équipe terrain du projet PPRC-ST et une représentante du service de l'agriculture du Soum. Cette mission a été dirigée par le chargé de communication du Réseau MARP Burkina, structure responsable de la réalisation de cette activité dans le cadre de la mise en œuvre du projet Prévention, Préparation et Réponse aux Catastrophes naturelles dans le Soum et la Tapoa (PPRC-ST). Le présent rapport rend compte du déroulement de la mission. Il est articulé sur les points suivants :

I) LA VISITE DE COURTOISIE

La première visite de courtoisie a été effectuée au siège de l'ONG ATAD où les membres de la mission sont allés se présenter à leur partenaire d'accueil, ATAD. La seconde visite s'est effectuée au Haut-commissariat de la province de l'OU DALAN. Là, la mission a trouvé sur place M. Le Haut-commissaire, en la personne de M.TRAORE Daouda. Ce dernier après avoir écouté le motif de la mission présenté par le chargé de communication du Réseau MARP Burkina a souhaité la bienvenue aux participants, prodigué des conseils pour une mission réussie. Il a par ailleurs encouragé ces genres d'initiatives qu'il juge importante dans la formation et la sensibilisation des populations au niveau local. Il a exhorté ses hôtes à mettre l'accent sur la pérennisation des acquis du projet afin que les nombreux efforts puissent porter fruit pour longtemps.

Après ces visites, la mission s'est rendue sur le terrain pour toucher du doigt l'organisation des communautés dans 3 villages de la commune de Gorom-Gorom.

II) ECHANGES D'EXPERIENCES DANS LE VILLAGE DE BIDI 2



Echanges avec les producteurs/trices de Bidi 2

La mission a permis d'échanger avec les femmes leaders de 3 villages dont Bidi 2, Ouro Hesso et Korézéna.

Le 1^{er} jour de la visite, les participants se sont rendu dans le village de BIBI 2, à environ 15 Km de Gorom. Là, ils ont trouvé une communauté bien mobilisée avec un réel plaisir de partager leurs expériences avec leurs hôtes venus de Djibo. Parmi eux, des personnes ressources telles que : le président CVD, des conseillers, le chef du village, la présidente du groupement BEYDARI, les membres du comité de plaintes. Au cours de ces échanges, les thèmes suivants ont été abordés :

- la mise en place et le fonctionnement des comités d'alerte précoce (CAP),
- la pratique de l'élevage naisseur,
- l'utilisation de semences améliorées,
- les techniques de stabilisation des dunes de sables,
- les techniques de collecte d'eau pour l'irrigation d'appoint en cas de poche de sécheresse.

Au sujet de l'appui à l'élevage naisseur

Pour partager leurs expériences de réduction de vulnérabilité avec la mission, trois (03) des bénéficiaires de petits ruminants, pour la pratique de l'élevage naisseur ont témoigné de l'appui dont ils ont bénéficié de la part de ATAD. Il ressort de leur témoignage que :

- la sélection des bénéficiaires s'est faite selon le critère « très pauvre »,
- chaque bénéficiaire sélectionné a bénéficié de 2 chèvres et d'un bouc,
- l'assistance a été bénéfique grâce aux produits dérivés obtenu comme le lait et la fumure,
- le nombre de ruminants a augmenté grâce aux mise-bas,
- certains bénéficiaires en ont vendu pour résoudre leurs besoins (tabaski, achat de mil, ...)

En somme, tous ont reconnu que cette assistance a permis de relever le niveau de leurs résiliences.

La remarque générale est que l'activité a plus marché chez les femmes que chez les hommes et les membres de la mission ont voulu comprendre davantage.

Répondant à cette question, les hommes bénéficiaires ont affirmé que cela est dû au fait que les femmes ont moins de charges que les hommes, une opinion qui n'est pas partagée avec les femmes, qui estiment que la raison fondamentale est que les femmes s'occupent mieux des animaux que les hommes il constitue leur principale source de revenu.

L'une des participantes de Djibo va plus loin en soutenant que « S'il est vrai que les hommes ont plus de charges que les femmes, la réalité est que la femme économise mieux que l'homme si toutefois elle bénéficie de soutien pour ces Activités génératrices de Revenus (AGR). Et ces économies servent tôt ou tard à subvenir aux besoins du foyer en cas de famine ou d'autres urgences. C'est au regard de tout cela que les femmes prennent au sérieux les AGR plus que les hommes. »

Lors des échanges, un homme a témoigné avoir immolé un de ses moutons dont il a bénéficié pour faire la fête de Tabaski. Ce témoignage a été reconnu par tous comme un mauvais exemple. Il a été recommandé à ATAD que face à cette expérience, d'instaurer un mode de gestion de l'élevage naisseur, une sorte de règlement qui régit la gestion de cette activité, afin d'éviter que « le couteau ne passe très haut dans le troupeau ».

Le chargé de communication du Réseau MARP a partagé avec l'ensemble des participants (communauté d'accueil et productrices PPRC-ST) une autre expérience d'assistance dans le domaine de l'élevage vécue par le Réseau MARP-Burkina. Il s'agit d'un système rotatif qui institue que chaque bénéficiaire remette à une autre personne non bénéficiaire la brebis issue de la première mise bas. « Avec ce système rotatif, on multiplie les chances pour plusieurs personnes de bénéficier de l'appui ». A-t-il indiqué.

Au sujet des semences améliorées de mil, de niébé et de sésame

Les bénéficiaires de semences améliorées de mil, de niébé et de sésame se sont également prononcés. Dans leurs interventions, ils ont montré l'importance pour un producteur d'utiliser les semences améliorées dans une zone où la pluviométrie est très faible.

En effet, il est ressorti de leurs interventions que :

- La semence améliorée donne un rendement plus satisfaisant que la semence traditionnelle,
- L'un des bénéficiaires de 2 kg de semence de petit mil déclare avoir récolté 40 bottes soit environ 10 sacs de 100 kg.
- L'utilisation de la semence améliorée permet de lutter contre la pauvreté,
- L'utilisation de la semence améliorée est nécessaire dans une zone à faible pluviométrie.

- L'un des bénéficiaires de 2 kg de semence de niébé déclare avoir récolté 10 sacs de 100 kg.

En somme, bien que les chiffres donnés par les intervenants ne soient que des estimations, tous reconnaissent que la semence améliorée est favorable au contexte du sahel, ce qui permet de renforcer leur résilience face au changement climatique.

Au-delà de l'utilisation de la semence améliorée, certaines techniques et pratiques agricoles contribuant à amélioration des rendements des récoltes ont été abordées. Il s'agit de zaï, de cordon pierreux, de demi-lune, de bassin de collecte d'eau de ruissellement.

Au sujet du comité d'alerte précoce

Il a été demandé aux producteurs du village de BIDI 2 d'exposer le mécanisme de fonctionnement de leur système d'alerte précoce. C'est-à-dire comment sont-ils organisés pour réduire leur vulnérabilité face aux catastrophes naturelles.

En réponse à cette question, la population de BIDI 2 soutient qu'elle a mis en place en 2008 un Comité d'Alerte Précoce (CAP) reconnu par toute la communauté. Selon les producteurs du village de BIDI 2, l'idée du CAP est venue depuis le projet Building Disaster Resilience Community (BDRC) et renforcée par ATAD. Ce comité qui est composé de 5 hommes et 5 femmes, est une sous-structure de conseil villageois de développement (CVD). Le travail au sein dudit comité est collégial et volontaire. Le CAP a mené des activités de sensibilisation sur les changements climatiques, les catastrophes naturelles, la coupe abusive du bois et les activités d'alerte, d'information aux services techniques de l'Etat et au conseil municipal. Il intervient dans le domaine de l'agriculture, de l'élevage, de la santé et de l'environnement. Pour toutes les activités menées, un rapport mensuel est remis au CVD pour transmission aux services déconcentrés de l'Etat et à la collectivité communale. En plus un comité de plainte est institué.

Prenant point par point des activités de sensibilisation menées par le CAP, les productrices du Soum affirment qu'elles ont à peu près les mêmes manières de prévention et de gestion des catastrophes naturelles telles que l'attaque des oiseaux granivores. Il s'agit d'alerte aux autorités et aux voisins et la destruction des nids des oiseaux. Autres stratégie de prévention est la destruction des nids des oiseaux et les récoltes précoces.

Avant de prendre congé des communautés de Bidi, la mission a effectué une visite guidée sur les dunes de sable où elle a pu observer les techniques de stabilisation des dunes, mais aussi le baffons maraicher de Bidi. Elle a aussi pu visiter un bassin de collecte des eaux de ruissellement.

III) ECHANGES D'EXPERIENCES DANS LE VILLAGE DE HOUROU HESSO



Échanges avec les producteurs/trices de Ouro Hesso

Au 2^{ème} jour de la mission, les participants se sont rendus dans les villages de Ouro Hesso et de Korézéna.

Dans le village de Ouro Hesso, les femmes leaders de Djibo ont appris de l'expérience de la dynamique organisationnelle dans la pratique du maraichage.

Il est ressort de leur présentation que :

- les productrices de ATAD se sont organisées dans un groupement,
- les espaces maraichers ont été clôturés avec de haies mortes et délimités sur initiatives personnel,
- les membres dudit groupement ont des fosses fumières pour la production de la fumure organique,
- la source d'eau pour la production est l'eau des puits,
- le groupement a instauré un système de cotisation pour son fonctionnement, cotisation qui a évolué au fil du temps,
- la production et la vente des produits est individuelle mais sur la base des cotisations le groupement paie la semence qu'il repartit aux membres selon la demande,
- l'ONG ATAD est venu renforcer des initiatives locales déjà existantes dans le village,
- par la suite le groupement a bénéficié d'un appui des partenaires (clôtures avec grillage, semence).

Réagissant au témoignage des productrices de HOUROU HESSO, celles du Soum ont reconnu l'organisation réussie du groupement de leurs sœurs. Certaines du Soum affirment qu'elles évoluent dans des groupements de culture d'oseille, d'embouche et de maraichage. En guise de partage d'expériences, l'une des productrices de PPRC-ST soutient que la fiente de volaille est très utile à la production maraichère. Cela a été soutenu par le technicien supérieur de l'agriculture accompagnant la mission du Soum, toute chose qui a été une nouvelle connaissance pour les productrices de ATAD.

Ensuite, les productrices de ATAD du village de HOUROU HESSO soulignent les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs activités. Il s'agit de l'écoulement très difficile de leur production

maraicher. Pour pallier ces difficultés, le technicien supérieur de l'agriculture leur a proposé de commencer très tôt les pépinières et de faire de pépinières échelonnées à intervalle de 15 à 20 jours. Ce qui éviterai de récolter tout au même moment et en vrac.

Après tous ces échanges, la mission de PPRC-ST s'est déplacée dans le village de KORIZENA.

IV) ECHANGES D'EXPERIENCES DANS LE VILLAGE DE KORIZENA



A Korézéna, les échanges ont eu lieu dans le verger d'un des habitants du village. Le propriétaire de ce verger a pris la parole pour présenter son patrimoine. Par la suite le représentant du groupement partenaire de ATAD du village a procédé à la présentation de leur organisation, les activités menées par celle-ci et son mode de fonctionnement. Là, elles ont également été édifiées sur les techniques de recherche de marché pour les produits maraichers de même que l'organisation pratique de l'exploitation des sites maraichers, qui permettent de renforcer la cohésion du groupe et le bon déroulement du travail.

Il est ressorti des interventions que :

- le groupement est dénommé « groupement BINCANI » et a un agrément de reconnaissance,
- le périmètre d'environ 2 ha est érigé depuis 1974,
- il y'a 52 exploitants à majorité des femmes toutes membre du groupement,
- il y'a des exploitants qui ont hérité de ces espaces de maraichage de leurs parents,
- il y'a la clôture du périmètre est faite sur la base des fonds propres et d'un accompagnement de certains partenaires,
- les espaces sont délimités avec l'aide des services techniques de l'agriculture,
- le groupement approvisionne aux exploitants en semence à crédit,
- le remboursement se fait après les ventes des produits,

- les exploitants commencent les pépinières dans le mois de septembre,
- la source d'eau pour la production est l'eau d'un bouli et d'un château. Le château n'est utilisé pour la production qu'après le tarissement du bouli,
- le groupement a instauré un système de cotisation pour le fonctionnement du groupement à raison de 600 FCFA/personne et par an (prestation gardiennage, épargne, ...),
- le groupement a instauré un système de gestion dudit château,
- l'eau du château est aussi vendue à la population. Pour cela, il y'a 4 gérants commis à cette tâche,
- le groupement BINCANI a bénéficié de renforcement de capacités au profit de ses membres.

Ces renforcements se sont basés entre autres sur la lutte contre les attaques des plants, la gestion des aménagements, la production de pépinières et le repiquage, les attributions des membres du bureau, la redevabilité.

Les productrices du village de KOREZINA ont souligné deux principales difficultés. Il s'agit de la difficulté liée à l'écoulement de la production, à l'ensablement du bouli et celle liée à l'état défectueux du château.



Site maraîcher de Korézina

Au vu cette présentation montrant l'organisation du groupement BINCANI, les productrices du PPRC-ST ont soutenu que cette activité s'est développée dans un bon climat social et ont tiré pour conclusion qu'une bonne cohésion accompagnée des initiatives locales est nécessaires dans la réduction de la vulnérabilité des communautés. Les participantes du Soum ont affirmé avoir constaté un périmètre maraîcher bien aménagé, délimité, ordonné, mis en valeur grâce à l'engagement des exploitants et aux appuis dont ils ont bénéficié.

De leurs côtés les femmes de Djibo ont reconnu l'organisation réussie du groupement de leurs sœurs de Korézéna. Elles ont aussi partagé leurs expériences avec leurs sœurs de Gorom-Gorom. Elles leur ont prodigué des conseils sur certains aspects du maraichage afin d'améliorer le travail sur le site maraicher de Korézéna.

Dans l'ensemble ce fut des échanges très enrichissants et femmes de Djibo se sont engagées à rendre compte aux autres femmes du village et membres de leurs groupements et Associations qui n'ont pas pu bénéficier de cette visite.

V) LA RENCONTRE DE RESTITUTION AU SIEGE DE ATAD



Restitution au siège de TAD à Gorom

Cette rencontre qui a constitué la dernière étape de la visite a consisté à faire une synthèse de la mission.

La parole a été donnée à toutes femmes pour donner leurs points de vue et apprécier le déroulement de la mission de même à évaluer les objectifs atteints.

En effet, toutes les productrices PPRC-ST ont reconnu que :

- la cohésion sociale est effective dans ces villages et dans les différents groupements,
- la femme n'est pas en marge dans la prévention et la réponse aux catastrophes naturelles,

- les appuis dont ont bénéficié, ces groupements ont trouvé des initiatives locales avancées,
- ATAD a effectué un grand travail d'assistance,
- les femmes ont fait preuve d'initiatives personnelles, de bonne volonté et d'engagement,
- Une auto prise en charge avant de demander de l'aide.

Quant à l'équipe projet du PPRC-ST et le représentant du service de l'agriculture, ils ont prodigué des conseils à l'ONG ATAD, dans ces activités de réduction de risques de catastrophes. Ils ont soutenu que qu'au retour dans leur zone d'intervention, ils mettront à profit les connaissances qu'ils ont apprises auprès de ATAD afin que PPRC-ST contribue à la réduction de la vulnérabilité des communautés du SOUM aux changement climatique.

L'une des principales recommandations faites à ATAD, est de revoir le montant des cotisations annuelles des exploitants du site maraicher de Korézéna qu'elle juge très faible au regard de la taille du site et du rendement annuel. En effet, il ressort des échanges que chaque exploitant contribue avec la somme de 600 FCFA au titre frais de gestion du site. Si cette somme est revue à la hausse, cela pourrait contribuer à la réparation du château d'eau en panne depuis 2015 et même à entretenir le site contre l'ensablement.

LISTE DES PARTICIPANT(E)S AU VOYAGE D'ÉCHANGE D'EXPERIENCES DU 29 OCTOBRE AU 01 NOVEMBRE 2017 DANS LA PROVINCE DE L'OUDALAN

BENEFICIAIRES

COMMUNE DE DJIBO			
N°	NOMS ET PRENOMS	VILLAGES	PROFESSIONS
1	KONFE Roukiatou	Digatao Mossi	Productrice
2	TAMBOURA Maïrama	Koumbataka	Productrice
3	DEMBO Yéro	Sè	Productrice
4	TAMBOURA Aminata	Piladi	Productrice
5	TAMBOURA Habata Boureima	So	Productrice
6	TOBO Patè	Som	Productrice
7	TAMBOURA Fatoumata Ousseini	Ganoua	Productrice
8	TAMBOURA Fatoumata	Tondiata	Productrice
COMMUNE DE BARABOULE			
1	OUEDRAGO Safiatou	Soffi	Productrice
2	TAMBOURA Fatimata	Konga	Productrice
3	GANAME Ramata	Ouindoupoli	Productrice
4	BADINI Raïnatou	Baniel	Productrice
5	GORO Maïmouna	Oudouga	Productrice
6	TAO Ramata	Pétegoli	Productrice
7	TAMBOURA Mariama	Fili fili	Productrice
COMMUNE DE NASSOUMBOU			
1	MAIGA Safiatou	Bangaharia	Productrice

2	TAMBOURA Maïrama	Dessouma	Productrice
3	MAIGA Pental	Bouro	Productrice
4	MASSA Aïssata	Yerouporou	Productrice
5	KOURA Roukiatou	Nassoumbou	Productrice

SERVICE DE L'AGRICULTURE

N°	NOMS ET PRENOMS	RESIDENCE	PROFESSIONS
1	TAMBOURA Haoua Ousseini	Djibo	Technicien supérieur d'agriculture

EQUIPE DU PROJET PPRC-ST

1	AMADOU Adama	Djibo	Animateur
2	ELHADJI Amadou	Djibo	Animateur
3	ONNO Ousmana	Djibo	Animateur
4	GNANOU Adama	Ouaga	Chargé de communication
5	COULIBALI ELENNE	Ouaga	Comptable